

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 5

Rubrik: Lettre de Berlin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*** LETTRE DE BERLIN ***

Berlin, 10 novembre.

Lorsqu'au début de cette saison, l'observateur examine l'activité musicale dans la capitale de l'empire, un sentiment de mélancolie l'envahit. Le nombre des concerts augmente indéfiniment, des talents nouveaux apparaissent chaque jour sur l'estrade, et à la douzaine de salles de concerts déjà existantes on est en train d'en ajouter encore deux ou trois. Par contre, il manque à la liste de ceux qui dominent toute notre vie artistique et poursuivent leur noble tâche sans se laisser égarer par les caprices de la foule ou les variations de la mode, celui qui fut peut-être le plus grand de tous : Joseph Joachim n'est plus. Etabli à Berlin depuis 1869 comme directeur de la Hochschule, il a été pendant quarante années, comme soliste et quartettiste, la figure la plus en vue du monde musical berlinois et a exercé un véritable sacerdoce en traduisant en langue intelligible à la foule les chefs-d'œuvre de Bach à Brahms, en passant par ses illustres amis personnels, Mendelssohn et Schumann. Tout cela va nous manquer désormais et la question obsédante se pose : « Qu'est-ce que l'avenir nous tient en réserve ? Qui remplira ce vide ? »

Il est plus encourageant de reporter ses regards vers le passé et de se demander : « Quelle a été l'œuvre de Joachim au cours de sa longue et belle carrière ? » La réponse a été donnée en de nombreuses cérémonies commémoratives qui sont, à vrai dire, le trait caractéristique de ce début de saison. Les nombreux élèves du maître, et principalement les plus connus d'entre eux, nous ont fait apprécier les fruits de son enseignement ; nos meilleures sociétés chorales, nos meilleurs orchestres ont rivalisé de zèle pour donner au public une idée d'ensemble de son œuvre comme compositeur. Bientôt des plumes autorisées, en publiant ses lettres, en écrivant sa vie et en caractérisant son talent, lui élèveront le monument qu'il mérite.

Parmi les principales manifestations artistiques à la mémoire de Joachim, il faut citer la première soirée symphonique de la Chapelle royale, dans laquelle Weingartner, avant de quitter Berlin, a dirigé l'*Ouverture pour une comédie* de Joachim, l'*Ouverture tragique* de Brahms et la *Symphonie héroïque* de Beethoven. A mentionner aussi une exécution solennelle du *Requiem allemand* de Brahms par la Singakademie ; une cérémonie funèbre de l'orchestre philharmonique, dans laquelle un élève de Joachim, A. Wittenberg, a joué le *Concerto hongrois* de son maître, et Nikisch a dirigé la symphonie en *fa* majeur de Brahms.

Ces manifestations ne sont du reste pas restées confinées à Berlin. A côté des solennités « in memoriam » célébrées à Meiningen (sous la direction de Berger), à Cologne (direction Steinbach), à Weimar et à Hambourg, nous devons une mention spéciale à la cérémonie organisée à Dresde par le Mozartverein, au cours de laquelle M. Henri Petri, le plus qualifié parmi les élèves du grand disparu, a joué de façon admirable le concerto en *sol* majeur de son maître.

Une fois l'écho de ces fêtes funèbres évanoui, une période d'art sera définitivement clôturée à Berlin et le nom de Joachim appartiendra à l'histoire. Comme pour mieux montrer qu'une page vient d'être tournée, en même temps

que le quatuor Joachim, le trio très populaire de MM. Bart, Wirth et Hausmann vient de se dissoudre. Berlin se trouve ainsi privé d'un seul coup de ses deux meilleures sociétés de musique de chambre.

Le monde musical ne s'en prépare pas moins à pousser énergiquement de l'avant. Dans tous les domaines on constate un rajeunissement. Cela est surtout vrai en ce qui concerne la musique dramatique. Le Lortzingtheater, voué plus spécialement à l'opéra comique, a changé de directeur. M. Garrison est, sauf erreur, le cinquième qui entreprend la direction de ce théâtre depuis deux ans. Le Théâtre de l'ouest, auquel ont manqué les ressources, sinon la bonne volonté, pour donner de bons spectacles d'opéra, se transforme en scène d'opérette. Les deux maisons les mieux montées, l'Opéra-Comique et l'Opéra royal, ont fait certains échanges de personnel. Le chanteur de la cour, Franz Naval, passe à l'Opéra-Comique, cependant que Mlle Kauffmann-Francillo, qui a fait sensation la saison dernière dans *Lakmé*, fait le trajet inverse. Le Théâtre royal, qui vient encore de prendre au Théâtre de la cour de Schwerin Mlle Hempel, que j'ai eu le plaisir d'entendre dans le rôle de Constance de l'*Enlèvement au sérail*, possède désormais deux chanteuses légères du plus brillant avenir. M. Naval a débuté sur sa nouvelle scène de la façon la plus remarquable dans *Werther*. L'œuvre de Massenet a certainement intéressé le public, mais d'autre part la déformation de l'œuvre si connue de Goethe a nui au succès définitif de la partition. Le *Tiefland* d'Eugène d'Albert a reçu un beaucoup plus chaleureux accueil. Cette nouvelle partition a été donnée presque simultanément à Hanovre et à l'Opéra-Comique de Berlin, et aux deux endroits l'auteur, qui était présent, a été l'objet d'une véritable ovation.

Ici comme dans tous les domaines de la vie, on assiste à un perpétuel mouvement. Les uns s'en vont, les autres viennent. Et si en conduisant le regretté Joachim à son dernier repos nous nous remémorions les paroles de la *Nänie* de Brahms : « Même la Beauté doit mourir ! » nous attendons pourtant avec confiance le verdict du Temps, juge suprême, qui ne laissera subsister que le meilleur. C'est dans cette attente que petits et grands entrent dans la lice, pleins d'espoir bien qu'ils ignorent encore si c'est l'oubli ou l'immortalité qui les attend.

HANS-JOACHIM MOSER.

LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro une
„Lettre de Vienne“.

SOCIÉTÉ FÉDÉRALE DES CHANTEURS

Dans le numéro du 9 novembre de la *Schw. M. Z.*, nous apprenons que la commission de musique de la Société fédérale des chanteurs s'est réunie le 27 octobre à Zurich ; elle a approuvé le rapport concernant l'édition par les soins de la maison Hug & Cie d'un recueil de chants à l'usage de la Société. Ce petit répertoire portatif sera vendu aux sections à raison de 1 fr. 80 l'exemplaire et sortira de presse avant la fin de l'année.

La commission a décidé en outre l'ouverture d'un concours de textes pour une composition de grande dimension. Ce concours est ouvert aux poètes suisses, en quel lieu que se trouve leur domicile. Le concours sera fermé fin mars 1908.